



L'histoire de Noël 2024  
-minu

# La danseuse étoile Le soir de Noël...

C'était l'heure du déjeuner la veille de Noël.

Andrea regardait par la fenêtre. Non. Décidément, il n'y aurait pas de «Noël blanc» cette année. Depuis le début du mois, décembre avait déjà un avant-goût de printemps. Et toutes ces étoiles scintillantes et ces pères Noël illuminés ne cadraient pas vraiment avec la saison.

Le téléphone sonna. C'était déjà la quatrième fois depuis ce matin. Andrea l'ignora. Sûrement des amis qui souhaitaient prendre des nouvelles d'elle et de son père. Mais elle préférait rester seule à Noël. Ne pas entendre de paroles réconfortantes. Il est parfois difficile d'accueillir des mots de consolation.

À la télé, une présentatrice en tenue de fête annonçait la diffusion du film «Le Petit Lord». Évidemment. C'était un incontournable de l'Avent, tout comme la cognac aux œufs fait maison de la voisine.

Andrea appuya sur le bouton rouge.

Son père somnolait dans son fauteuil roulant.

Ils avaient regardé une retransmission de «Casse-Noisette», le légendaire ballet de Noël, donné au théâtre de Munich.

Andrea éprouva une profonde tristesse car, jusqu'à une période très récente, ce monde onirique et surréaliste avait été le sien. Petite fille déjà, elle avait dansé avec la troupe d'enfants.

Pour le «Lac des cygnes», elle avait même été sélectionnée pour incarner l'un des quatre petits cygnes. Puis, un jour, on lui avait proposé le rôle principal – sauf qu'à côté de son nom figurait la mention «doubleure».

Quelle déception amère.

Andrea l'avait accueilli avec le sourire. Le ballet est une rude école. Les entraînements intensifs endurcissent – le corps et l'esprit. Le sourire se doit de rester figé – même si le cœur est en peine.

Andrea poussa le fauteuil roulant dans la chambre où l'aide-soignante les attendait déjà...

Irena, une jeune femme originaire de Gdansk, était venue s'installer avec eux

il y a un an. Andrea ne pouvait plus assumer seule les soins de son père. Une amie lui avait donné l'adresse d'un de ces «anges polonais» qui viennent dans notre pays pour s'occuper de nos malades.

Elle aimait bien cette femme aux yeux rieurs - aussi bleus que le lac un jour de soleil.

Sa mère avait eu aussi de tels yeux, mais Andréa ne les avait vus que sur des photos, sa mère étant décédée à sa naissance. Son père avait tout fait pour compenser cette perte. Il avait pris une retraite anticipée. Et s'était occupé de sa petite fille. Cela leur avait permis de tisser des liens très forts.

Et puis, subitement son père lui était devenu étranger. Ça avait été un processus insidieux. Son «Pa» lui avait échappé peu à peu - tout comme sa vie s'évanouissait sur la pointe des pieds.

Tout d'abord, il posait toujours les mêmes questions: «On est quel jour aujourd'hui?... Comment s'appelle la voisine?»

Ensuite, il ne savait plus faire fonctionner son téléphone portable, com-

ment allumer la télé... il s'était laissé emporter par une vague qui l'entraînait dans un monde qu'Andrea trouvait à la fois étrange et inquiétant. C'était un monde auquel elle n'avait pas accès.

Le médecin avait haussé les épaules: «Il existe de nombreuses formes de démente... nous pouvons évaluer précisément de quoi il s'agit... votre père connaîtra aussi des moments de lucidité...»

«Bien sûr, mais la troupe a aussi besoin de toi, Andrea...»

Un rire amère lui avait échappé: «Tu veux dire comme doublure? Mon père a besoin de moi comme p r e m i e r rôle!»

Elle s'était tue. Elle était consciente que dans le monde du ballet, une telle explosion d'émotions était réservée à la scène.

voisin. C'étaient des airs joyeux – mais ils rendirent Andrea un peu plus triste.

Le téléphone retentit à nouveau. Son portable se mit aussi à clignoter comme les illuminations de Noël dans les fenêtres des voisins.

En décrochant, elle dit d'une voix ferme: «Je suis occupée!»

«Andrea!» - la voix sonnait désespérée:

«Eva?»

«Enfin!» - s'exclama la voix dans le combiné. Ensuite, la régisseuse de la troupe prit une profonde respiration et dit: «Andrea, tu dois nous sauver...»

Une catastrophe majeure menaçait le théâtre:

Eva expliqua longuement à Andrea:

«Cathy nous lâche. Elle est indisponible à cause d'une entorse à la cheville. Et Lucie, la doublure, a attrapé cette satanée grippe depuis hier. Nous n'avons plus de cygne – il fallait que ça arrive le jour de la Première de Noël. Tu sais que cette grosse production commence dès demain. Les billets sont épuisés. Imagine, c'est pour la matinée. En direct sur «arte». Et tous les critiques de ballet européens seront dans la salle...»

Andrea l'écouta en silence. Bizarrement, le monde du ballet lui était devenu étranger, et maintenant, on voulait qu'elle y retourne.

La voix se faisait suppliante: «T'es toujours là?... Je suis sûre que tu maîtrises le rôle. Jan sera le prince. Il t'aidera. On sera tous là pour t'aider...»

«Je n'abandonne pas mon père, même pas pour votre maudite première...», hurla Andrea dans le combiné.

À ce moment-là, elle entendit chuchoter la voix de son père: «Vas-y Andrea... fais-le pour Maman. Et pour moi!»

Andrea s'était approchée de son père en sanglotant. Il lui avait caressé la tête:

Non. Il n'était pas question de le soumettre à des examens approfondis. Elle souhaitait seulement que son père puisse vivre sa vie paisiblement. Une vie qui valait la peine d'être vécue. Il avait toujours été là pour elle – aujourd'hui, c'était à Andrea de prendre soin de lui. Ainsi au moins, elle pouvait lui rendre un peu de ce qu'il lui avait donné.

«Où est Maman?» - s'était-il exclamé soudainement il y a quelques jours. Andrea était en train de décorer le sapin de Noël.

Cette fois-là, Andrea ne se contrôla plus: «Elle est partie en voyage, Pa...», chuchota-t-elle tout en soupirant doucement.

Son père lui caressa la main: «Le sapin est très beau, Andrea. On est quel jour aujourd'hui...?»

Lorsque les premiers troubles de la mémoire avaient commencé à se manifester chez son père, Andrea avait eu une brève conversation avec la régisseuse de sa troupe de ballet: «J'arrête tout, Eva... mon père a besoin de moi maintenant!»

Eva la regarda longuement: «Je te comprends. Et je respecte ta décision. Mais promets-moi que tu continueras à t'entraîner tous les jours. Ça t'aidera. Ça te rendra plus forte... saches que le monde de la danse n'est pas si différent du monde dans lequel ton père vit à présent. Il paraît inaccessible pour les autres... et pourtant, c'est aussi la réalité. Tu n'as pas besoin de pénétrer dans ce monde – ni plus ni moins qu'un spectateur ne devrait regarder derrière nos coulisses. Mais tu dois l'accompagner dans ce monde – jusqu'au dernier acte. C'est dur – mais les entraînements quotidiens t'aideront à tenir le coup...»

La jeune danseuse fit donc installer une barre de ballet sur le mur de sa chambre. Comme avant, elle s'entraînait 8 heures par jour.

Parfois, son père assistait à la séance. Il disait en souriant. «Tu es une merveilleuse ballerine Andrea – mais où est Maman? Il faut qu'elle voie ça!»

Puis, il se rendormait sur son fauteuil roulant.

À présent, on entendait des chants de Noël américains de l'appartement



«Tu dois aussi penser à la vie d'après, Andrea... tu peux me laisser... Demain, on fêtera Noël. C'est le moment où les miracles se produisent...»

Toute la nuit, elle répéta sans cesse tous les pas.

Elle se rendrait dans la ville voisine tôt le lendemain matin. Le début du spectacle était fixé pour 15 heures.

À huit heures du matin, Irena l'attendait déjà dans la cuisine avec une tasse de café: «... tu fais un immense plaisir à ton père. Il t'attend dans la chambre à coucher...»

Andrea s'assit sur le lit à côté de lui: «Je me sens coupable, Pa – je n'aime pas te laisser seul le soir de Noël...»

Il lui caressa les cheveux: «Je suis fier de toi... tu feras un merveilleux cygne... je pense que ta mère viendra également...»

«Oui Papa», sanglota-t-elle. Puis elle le serra dans ses bras.

Lorsqu'elle se détacha de lui, il la retint un instant: «Bonne fête, mon enfant – à Noël, on peut s'autoriser de lâcher prise...»

Quelqu'un sonna à la porte. Irena introduit une femme en livrée de chauffeur dans la chambre: «Bonjour Andrea – je dois te conduire au théâtre... Le jour de Noël, il y a beaucoup de circulation... mais je pense que dans une heure environ, tu pourras commencer à répéter sur scène...»

Andrea dit en riant: «Un chauffeur privé rien que pour moi? – Alors, la situation doit vraiment être grave!»

La limousine se faufila à travers des villages et des faubourgs. Les illuminations de Noël scintillaient dans les jardins encore plongés dans l'obscurité du matin d'hiver. Les rues principales arboraient des arcs d'étoiles.

La conductrice faisait marcher les esuie-glaces: «Il va neiger...», dit-elle en regardant dans le rétroviseur «... et pourtant, hier on se croyait encore au printemps...»

Andrea acquiesça de la tête: «Noël et la neige vont de pair...»

«... les miracles aussi» dit-elle en souriant. «Tu as le trac mon enfant... c'est tout à fait compréhensible... mais, je suis certaine que tu remporteras un vif succès...»

Fascinée, Andrea plongea son regard dans les yeux bleus de la conductrice: «... et comment tu le saurais?»

La femme lui sourit: «Une Maman sait toujours tout...»

Soudain, Andrea fondit en larmes: «Malheureusement, ma mère n'en saura rien... elle ne peut pas être là... elle est morte à ma naissance... je ne l'ai pas connue, je n'ai pas pu lui dire bonjour ni au revoir...»

«Nous sommes arrivées...», dit la femme. Puis doucement: «À Noël, personne ne manque jamais à l'appel...»

Le rideau se baissa – et les applaudissements retentirent. C'était le bruit qui annonçait un très beau succès.

Il y eut un interminable tonnerre d'applaudissements. Finalement, Eva renvoya Andrea seule sur la scène. Partout, on entendait des «Bravo». Le public

tapait des pieds. Une pluie de fleurs tombait des premiers rangs.

Pendant l'ouverture, alors qu'elle attendait dans le couloir, Andrea avait eu peur de vomir. «Qu'est-ce que je fais ici...? Je dois être complètement folle...»

Eva donna le signal.

Andrea prit une profonde respiration – et se dressa sur les pointes. D'un instant à l'autre, toute la nervosité s'était dissipée. Elle n'était plus Andrea – elle était la danseuse étoile. Elle avait rejoint son ancien monde qui lui semblait tout nouveau. Elle emplit ce monde avec toute sa douleur et toute sa sensibilité.

«Tu es merveilleuse!», avait chuchoté Jan pendant qu'ils exécutaient leur long Pas de deux.

«Arrivées dans la loge, Eva ne tarissait pas de compliments: «Tu étais simplement incroyable! Tous les détails sont réglés. Tu recevras ton contrat le 26 décembre. Le régisseur de Munich a également demandé une date de rendez-vous...»

«Il me faut un peu de temps...», soupira Andrea. Elle était fatiguée. Heureuse. Et triste – tout à la fois.

Son portable clignota. C'était Irena. En sanglots, elle dit: «Tu étais époustouflante, Andrea... nous n'avons pas arrêté de pleurer en te voyant à la télé. Au moment du baisser du rideau, ton père a pris ma main et il a chuchoté: «C'était le plus beau cadeau



de Noël de ma vie... la petite a trouvé sa voie!»

Ensuite, il m'a demandé de le pousser près de la fenêtre. Dehors, la neige commençait à tomber. Puis, ton père, tout en regardant le ballet des flocons, a dit: «Je remercie le ciel pour ce miracle...». Puis, il s'est endormi avec un sourire aux lèvres... simplement endormi.

Pour toujours...»

Dans la grande ville, les cloches de Noël commençaient à sonner.

En rattachant, Andrea s'était effondrée un court instant. Eva tenta de la prendre dans ses bras - mais la ballerine répondit par ce sourire qu'on lui avait inculqué quand elle était seulement un petit rat de l'opéra. Ne pas montrer sa douleur... être là uniquement pour son public. Le public n'aime pas voir des cygnes en larmes...

Elle s'essuya les yeux: «Je t'appelle dès que je serai à la maison, Eva... j'ai besoin d'un peu de recul avant de pouvoir te donner ma réponse!»

Dehors, la grande limousine était déjà prête à partir. La conductrice lui ouvrit la porte:

«Tu as tout donné, Andrea. À chaque instant, on devinait tes sentiments, ta souffrance et ton amour... je pense que c'était un merveilleux cadeau de Noël pour ton père... ça lui a permis de partir en paix...»

Légalement irritée, Andrea se dit: «... comment est-ce que tu sais que mon père est mort?»

À nouveau, la conductrice arborait ce sourire chaleureux si émouvant aux yeux d'Andrea: «Entre ciel et terre, il y a des choses qu'il ne faut pas chercher à comprendre - pas plus que la magie qui s'opère sur scène...»

Elles roulèrent dans la nuit noire. La neige avait recouvert les maisons et

les arbres de son manteau blanc de Noël. Derrière les fenêtres, on apercevait le scintillement des bougies et l'éclat des boules de Noël...

«Je ne sais pas quoi faire...», chuchota Andrea.

«Le laisser partir...», dit la femme au volant en souriant, «exactement comme ton père t'a laissé partir... il était si fier de toi. Et ta mère aussi...»

«Mais ma mère...», bredouilla Andrea.

«Nous voilà arrivées...», se réjouit la femme.

Irena se précipita déjà vers Andrea, les bras grands ouverts.

TOUTES LES DEUX ENTRÈRENT DANS LA MAISON. AUCUN MOT NE FUT PRONONCÉ. Les flocons de neige dansaient comme un menuet de Noël. Et dans une maison voisine, quelqu'un jouait timidement «Douce Nuit.»

En massant les pieds rougis de la ballerine, Irena dit: «À l'avenir, je serai là pour toi ma chérie - une danseuse étoile a besoin de quelqu'un qui veille sur elle...»

Son portable commença de nouveau à clignoter. C'était Eva: «Alors, as-tu pris ta décision?»

«Oui - je pense que je suis prête. Je danserai à la deuxième représentation le soir du Nouvel An. Mais ce n'est pas la peine de m'envoyer un service de limousines à chaque fois, Eva. Bien que - la conductrice soit vraiment une personne merveilleuse...»

Après un bref silence, Eva demanda: «De quel service de limousines parles-tu? De quelle conductrice? Tu dois te tromper Andrea - nous ne t'avons envoyé aucune limousine ni aucun chauffeur...»

Andrea coupa la communication et se précipita à la fenêtre.

Le véhicule était toujours garé devant la maison.

Il se mit lentement en marche.

La femme derrière le volant fit un signe de la main à Andrea.

Puis les feux arrière s'éclipsèrent dans la nuit comme des bougies de Noël.

